

Séminaires de textes

Docteur J. LACAN

Mercredi 26 mai 1954

que je vous ai déjà annoncée depuis deuxéminaires, annoncée et même réalisée : essayer de comprendre, à l'intérieur de la compréhension théorique que tel ou tel analyste a formulét de son expérience, certains des points de vue qui peuvent nous donner une idée de la façon dont il dirige cette expérience. Cor, enfin, c'est fort beau de dire que théorie et technique c'est la même chose, mais, alors, profitons-en! Tâcnons de comprendre la technique de chacun, quand ses idées théoriques sont très suffisamment articulfés pour nous permettre au moins de présumer quelque chose. Au fait, bien entendu, ce n'est peut-être pas applicable à

tout le monde; dans beaucoup de cas les idées théoriques qui sont poussées en avant par un certain nombre d'exprits, même de nos beaux esprits, ne sont pas pour autant utilisables en ce sens, car les gens qui manient les concepts théoriques ne savent pas toujours très bien ce qu'ils disent. Mais dans certains cas on a, au contraire, vivement le sentiment que cela exprime quelque chos de tout à fait directement dans l'expérience.

de crois que c'est le cas de notre ami Balint. J'ai préféré choisir le support de quelqu'un qui, par beaucoup de côtés, nous est proche, voirc sympathique, et incontestablement manifeste des orientations qui convergent avec certaines des exigences que nous sommes arrivés à formuler ici, sur ce que doit être le rapport intersubjectif dans l'analyse; vous le verrez. Mais, en même temps; la façon dont il l'exprime nous donne, je crois - voue le verrez aussi - le sentiment qu'il subit... Et c'est en cela que c'est intéressant. Ce n'est pas chez des gens qui sont trop faciles à choisir come exemples pour manifester ce que j'appellerai certain dévationisme par rapport à l'expérience analytique fondamentale à laquelle je me réfère sans cesse, dont je pointe à l'horizon ce déviationisme.. Ce n'est pas là où ils sont grossiers, apparents, voire nettement délirants qu'il y a intérêt à ce que nous nous appuţţons sur eux; c'est là où ils sont subtils, et où ils masquent moins une aberration radicale qu'une certaine façon de manquer le but.

J'ai voulu là-dessus faire l'épreuve de ce qui doit être la portée d'un enseignement, à savoir ou'on le suive. Et je dirai que c'est en cela que je fais confiance à Granoff, cui paraît être un de ceux qui - en tout cas j'en ai le témoignage - sont le plus intéressés, orientés, par la voie dans laquelle j'essaie de vous mener. Et je lui ai dit, restitablemed dans la mesure de ce qu'il apprend ici, aussi bien que de son sentiment lui-même, de son expírience, de nous communiquer aujourd'hui ce qu'il aura pu recueillir à la lecture du livre de Balint, qui s'appelle "primary love and psychoanalytic technical", et qui comprend un recueil d'articles qui s'étendent à peu près - Balint a commencé sa carrière vers 1929, à son propre témoignage - les articles dont il s'agit commencent à l'année 1930 et finissent à ces dernières années, 1950.

C'est un livre fort intéressant, extraordinairement agréable à lire, car c'est, comme vous le savez, un livre clair, lucide, souvent audacieux, plein d'humour; et certainement que vous surez tous intérêt à manier - quand vous aurez le temps, c'est un livre de vacances; comme un prix qu'on va distribuer, les prix de fin d'année; donnez-vous le à vous-même car la Société n'est pas assez riche pour vous en distribuer cette année -

off

ce livre est effectivement tellement intéressant, que je me suis cru en vacances avec. Et je suis resté dans cette atmosphère de vacances - D'ailleurs on l'aura à la Bibliothèque, car il est vraiment très intéressant -

La question qui se pose est de savoir : est-ce qu'on va résumer le livre, ce qui me semble impossible, car c'est plutôt un recueil des différents articles, communications, faits par Balint, ou plutôt le premier couple Balint, Balint et sa première femme Alice, à l'occasion des différents congrès Ces articles vont de 1930 à 1952. Il n'est pas toujours facile de retrouver un fil directeur, ou plutôt il n'y a pas de communauté, à proprement parler, même dans l'orientation de ces articles. Vous le résumer est impossible.

Ce quirflait que je pense qu'il faut simplement se cantonner à en sortir des impressions générales. Quant à articuler ces impressions avec le point actuel où se trouve notre séminaire, je crois que ça je le laisserai faire au Docteur Lacan, parce qu'on risque assez facilement d'y faire des contre-sens.

Toujours est-il que, pour prolonger un peu cette remarque préliminaire, ce livre est extrêmement amusent, parce qu'on a l'impression, non pas à proprement parler que notre travail de pionniers y perdexide sa valeur, et de son acuité, mais on en retire l'impression qu'on est loin, très loin d'être seuls dans une certaine tendance.

Balint, dans ce livre, expose une p pensée, c'est difficile à dire, je pense plutôt qu'il ix y manifeste une certaine humeur, en définitive. On s'interrogé, je me suis interrogé, vous sur les raisons qui/x'ont poussé à m'en confier l'examen.

Est-ce destiné à être l'illustration de ce qu'il faut faire dans l'analyse, ou de ce qu'il ne faut pas faire ? Et tout le livre tourne finalement autour de cela. Car jusqu'à un

certain point, qu'il ne faut pas fermer, à partir d'une certaine borne kalométrique, il ne faut absolument pas

Entre nous, "correct" voudra dire "conforme à ce que nous voulons".

La première ligne de ce qui extrêmement correct, ce qui fait qu'il débouche sur une sorte de route, qui normalement doit le mener très loin, c'est une route large, dégagée, qui se profile pour ainsi dire à très peu de distance de l'endroit où il arrive. Et, au moment où ilé arrive, il donne uné brusque coup de volant, et verse au fossé.

Et alors il a l'air de se demander pourquoi est-ce que j'y suis?" C'est le côté pathétique. Comment est-ce que Balint conçoit la psychanalyse et son métier ? Et ce qui fait aussi le fond de ce livre, une certaine psychologie du moi; en deux mots, il nous dit ceci : un certain nombre de termes et d'approches ont été lancés dans la circulation par Freud, pour certaines raisons, jusqu'à une certaine année. A une certaine époque (entre 1920 et 1926, grosso modo) l'approche était essentiellement dynamique et fonctionnelle. A partir de ce moment, elle est devenue structural topique plus exactement. Tout un ensemble de termes nous vir naent de la première période. Dans l'usage ils se sont amortis. Et à l'heure actuelle nous nous trouvons devant une situation qui est dramatique en ceci que, dit-il:

\*nous pouvons être fiers de posséder une technique extrêmement ellicace, parfaitement bien appropriée, extrêmement fignolée...

(là-dessus il reviendra, d'ailleurs, pour traitor un certain nonce d'affections mentales) "..notre théorie n'est absolument plus en rapport avec cette technique. Une théorie est ce dont nous avons le plus besoin. Celle que nous avons, que nous avons été forcés de fabriquer, est..."

(il le dit en termes angais, ca quisent vraiment un peu forts, alors qu'il s'agit d'un livre destiné à des confrères)

"...gauche, maladroite, tordue....Il n'y a qu'une psychanalyse, c'est celle dont Freud a établi la méthode. Ceci dit, pour réaliser cette opération il y a des moyens qui sont finalement innombrables, autant de moyens que de praticiens et que de patients".

En poursuivant cette démarche, il semble être exactement fidèle à l'esprit dans lequel, à un moment, nous nous sommes nous-mêmes placés. Car en adhérant très strictement à la méthode analytique même, il remet en question toute notre pratique quotidienne.

C'est ce qui fait un/ses côtés particuliers, son côté décevant, en quelque sorte, céest qu'il demande, à un endrcit,
de suspendre toutes les certitudes. C'est une des phrases essentielles de ce livre. Il dit bien d'ailleurs que probablement il
se fait sa petite opinion sur ce que nous trouverons à la fin
du raisonnement. Lais en attendant il faut suspendre nos
certitudes, il dit même que nous laissons certaines choses.

Quelle référence ?

".. Pourquoi est-ce que nous nous trouvons dans ces situations? Parce que (il le dit très délibérément) Freud a choisi une imagerie biblogique, anatomique même, pour des raisons de cormodité, ce qui nous a amené, en alourdissant cet ensemble de termes, à nous trouver dans une situation où ce schéma anatomique paralyse l'esser de no tre exercice, et nous amène vers la constitution d'une base théorique à un corps, ou à une "one body psychology"; alors que ce qu'il yea de plus évident dans no tre exercice est que nous/sommes pas seul, mais que nous sommes à doux..."

· Lacan

ranoff

r Lacan

Il ne dit pas "nous sommes à deux". Il dit : "il faut que nous construisions une "two body's psychology", (terme qu'il emprunte à Rickman).

ranoff a side salvans un post-scriptum un peu angoissé, où il place
és de salvans, il reporte l'attention sur le contre-transfert,
les psychothérapies de groupe, les psychanalyses collectives.etc
é..un mouvement contemporain.

Lacan

C'est dans l'appendice ("changing"...) changement des buts et techniques thérapeutiques.

anoff

Avant de sortir quelques phrases particulièrement caractéristiques de ces articles, on peut essayer de faire une sorte de vol plané sur la position de Balint de l'éhèure actuelle.

Il dit, d'une manière extremement pathétique :

"nous sommes en train de nous embarquer dans une impasse, il faut faire autre chose, comprendre les choses autrement. Et autrement c'est-à-dire comment? Ce que le sujet vous dit, à prendre ces propos(selon votre expression), dans leur valeur faciale, on loupe l'essentiel de l'expérience".

C'est là que se pose pour lui l'aiguillage où il chois t d'aller au fossé, parce qu'à ce moment-là, comme il favait été sensible à ce que nous avons décidé d'appeler le registre de l'imaginaire, et incapable, semble-t-il, limité dans quelque chose dans son développement pour passer au registre symbolique, il s'enfonce alors à une allure vertigineuse dans une méconnaissance de ce qu'est le registre imaginaire. Et tout en disar qu'il faut accorder la plus grande importance au kennemparté langage, au langage parlé par le psychanalyste - entre purenthèses, toute une page est consacrée à cette chose; il dit puisque ce n'est pas cette valour faciale, il faut alors traque

- 8 -

"puisque ce n'est pas cette valeur faciale, il faut alors tracuer le patient aussi loin que possible.(Et l'on en arrive à cette subodoration mutuelle): il faut le fleurer, le survoiller dans ses moindres gestes, dans ses attitudes, ses pensées, ses soupr s; car il est de salaiévident qu'il faut trouver derrière ce qu'il dit :

La seule chose est que ce symbole il ne le recherche pas dans le registre où seul ce symbole est trouvable, c'est-à-dire dans le discours du patient. Et c'est ce qui l'emporte en son impasse, et qui le mène très loin, plus loin que sa conception du moi, surtout celle qu'il a élaborée en commun avec sa femme et qui aurait dû, - n'était cette dramatique erreur ! - le mener, semble-t-il, en droit chemin à des buts assez conformes aux nôtres.

Car, en effet, que dit-il au sujet du moi ? Il ne le prononce pas. Et c'est ce qui l'amène à s'empêtrer d'une manière assez inextricable avec le caractère. Il frise de très près / l'idée du moi fonction de méconnaissance, mais il reste très en-deça de cette notion, en définitive.

Comment en arrive-t-il à concevoir le moi, ? Dans un passage d'Alice Balint il est question de l'auto-érotisme. Je crois que c'est un passage assez important. Je crois qu'il faut le mettre en parallèle avec ce que vous avez écrit au sujet du stade du miroir. (p. 123) Alice Balint, dans un article au début duquel on retiendra qu'il s'appelle "l'arour pour la mère, et l'amour de la mère" (c'est-à-dire que la mère dirige vers l(enfant), dit la chose suivante - après une introduction un peu molle - :

/."Ainsi qu'il est bien connu, divers auto-érotismes peuvent se supplenter les uns hus autres, quand les autres méthodes de décharge sont devenues impossibles; et la dissolution de l'interdépendance instinctuelle de la mère et de l'enfant influence également la fonction auto-érotique. On pourrait dire que c'est là mme le s de salgore psychologique de l'auto-érotisme dans la période de fi enfance. Dans la période suivante, riche en frustrations d'amour, l'auto-érotisme assume la signification d'une gratification substitutive. Et alors..."

/(là, une phrase qui est le déclin du stade du miroir, je pense)

du narcissisme secondaire dont la précondition psychologique est l'identification avec l'objet quix a trahi".

"L'objet qui a trahi", c'est-à-dire la mère.

Je crois que c'est dans cette phrase qu'Alice Balint arrive le plus près de nos vues sur la représéé constitution du moi

Voulez-vous redire cette phrase 2

"L'auto-érotisme, de cette manière, devient le fondement biologique du narcissisme secondaire dont la précondition psychologique est l'identification avec l'objet qui a trahi".

C'est naturellement la dernière proposition qui est la plus i importante 21'objet qui a trahi". Cette phrase un peu abrupte semble être un peu surprenante chez elle. Mais élle y arrive par l'exposé de quelques cas cliniques.

Il n'est pas question de les répéter. Lais elle donne d'un cas clinique un aperçu qui est à ma connaissance d'une profondeur et d'une péhétration d'une hardiesse que l'on trouve assez rarement dans la littérature, sauf lorsqu'on en revient à l'exemple de Freud, au "Fort!", et au "Da!", qui est l'apanage de l'enfant et non pas de l'adulte dans le contexte chez Freud.

Elle parle d'une ferme qu'elle analyse. C'est une première

rgues

anoff

Canada .

-10 -

année d'analyse, qui s'est déroulée essentiellement à analyser, dit-elle, "ses sentiments de masculinité". Le traitement a fait évidemment un progrès (p.110); elle a développé des capacités sus salair appareire à celles qu'elle possédait au départ. Tout cela allait très bien. Mais cependant rien ne bougeait, parce qu'elle avait à l'égard de sa mère une haine très forte.

Lacan

anoff

En approfondissant les choses, on a dévouvert tout naturellement que cette jeune ferme dirigeait vers sa mère des désirs de mort. Or, dit-elle,

"...la haine n'était pes du tout le primum movens de ces désirs de mort; elle ne servait que de rationalisation secondaire d'une attitude bien plus primitive".

(Là, elle dit des choses qu'on ne lit pas très souvent)

"...une attitude plus primitive selon laquelle la patiente demandait simplement à sa mère d'être là, ou de ne pas être là, selon ses souhaits. La pensée de la mort de sa mère remplissait cette patiente des plus chauds sentiments dont le sens n'était pas le repentir, mais quelque chose du genre : que c'est gentil à vous de mourir, et que je vous aime d'avoir bien voulu disparaître!

La couche profonde de son attitude à l'ézard de sa mère était celle de petites filles dans l'opinion de laquelle la mère devrait rapidement nouvir de manière à ce qu'elle, la fille, puisse épouser le père. Et cela ne signifie nullement cu'elle hait la mère. Elle trouve seulement tout à fait naturel que la gentille maman disparaisse au bon moment; la mère idéale n'a pas d'intérêt en propre. La vraie haine et la vraie ambivalence peuvent se développer plus facilement en relation avec le père que des intérêts à lui.

L'arrivée sur scène de ce troisième personnage, qui est le père, correspond, pour Alice Balint, avec l'apprentissage de la réalité, où le rôle du père, et la position du sujet cans une situation oedipienne, apporte l'amorce de sa structure et de son adhérence à la réalité. C'est-à-dire que rien n'est formateur en dehors de cette notion oedipienne.

Après cet article on résiste difficilement à la tentation, parce que c'est très publicitaire, de parler du joli tableau que ....

a s do salair.

articuler à propos de ce que vous venez de dire. C'est la notion qu'apportent Balint et sa ferme, et un troisième personnage, (ils nétaient les trois, ensemble, à Buda-Pest).

Je dirai tout de suite le plaisir qu'il y a à ce que vous pppeliez tout à l'heure une pensée - et non pas simplement une humeur - encore que bien entendu cette pensée demande à être expliquée. - c'est l'idée du "primary love", la forme primaire de l'amour. Et je l'introduis là

Je demande pardon de vous interrompre) justement dans la mesure où vous allez gaborter le génital love. Car dans la pensée de ces auteurs, des auteurs de ce volume, l'opposition se fait entre deux modes d'amour. Il y a un mode d'amour qui est le mode prégénital til y a tout un article, qui s'appelle le prégenital love, centré, défini, axé sur la notion fondamentale que c'est un amour pour qui l'objet n'a "absolument pas d'intérê (absolute en propre " (unselfishness). Le sujet ne lui reconnaît aucune exigence, aucun besoin qui bui soit propré. "Tout ce qui est bon pour moi; telle est la formule qu'il en donne, qui est la formule implicate ou s'exprime le sujeg, par sa conduite, ses exigences latentes, "tout ce qui est bon pour moi", c'est ça qui est "right" pour vous. C'est tout naturellement ce que vous devez faire; c'est sur cette notion d'une relation d'amour qui est entièrement liée à un objet qui n'est là que pour le satisfaire que les Balint axent la différence essentielle qu'il

en avançant, mixigenitabilaver mais qui est toujours caractérisé comme étant le refus de toute réalité, de ne pas Treconnaître aux exigences du partenaire, et "genital love". a s de salair e suis p s en train de définir pour l'instant les limites de cette conception. Vous verrez que j'y apporterai (aujourd'hui, ou la prochaine fois) des objections tellement massives que je pense qu'un certain nombre d'entre vous sont rdéjà capables de voir que cette façon de composer les choses dissipe littéralement tout ce qu'à apporté l'analyse, tout simplement. A part ça, ce n'est rien! C'est néanmoins artiquié comme ça, c'est de ça qu'il s'agit.

ranoff

Et c'est d'ailleurs ce qui, dans le développerent de leur théorie, est relié au schéma optique ( 0 et 0') que vous faisiez au tableau.

or Lacan

Mais justement, ça ne l'est pas.

Franoff

Chronologiquement, dans la construction..

or Lacan

C'est le centre, oui.

C'est ça...Allez -y :

Granofiî

Ce qui les mène d'ailleurs à leur naufrage ...

or Lacan

Vous vouliez parler du genital love, pourquoi pas ?

Granoff

-, "Genital love", c'est-à-dire l'amour génital.

Dr Lacan (100 L. Nous l'appelons, nous, communément maturation génitale, aboutissement à la génitalité, le but au moins théorique de l'analyse.

Granoff

Cet article semble être - il na l'est certainement pas plus ou moins destiné à répondre à des schémas corre ceux qu'a composés Fliess, extrêmement schématiques (il est naturel qu'ils le soient), où finalement tout se résout très heureusers et aboutit à ce qui est le but de l'analyse et la pierre de

touche de la normalité, c'est-à-dire que le sujet soit apable

( et c'est là-dessus que l'on décidera plus ou moins,

finalement, de suspendre l'analyse) de donner les preuveçde sa

gapacité à aimer génitalement, c'est-à-dire à aimer un partenairo
en le satisfaisant, qui le satisfait, à l'aimer durablement,
c'est-à-dire à l'exclusion de tout autre, à l'aimer de telle

manière que ses intérêts soient respectés, tout en ne voilant pas
les sntérêts du partenaire, c'est-à-dire dans un certain climat
de tendresse, d'idéalisation, et dans une certaine forme
d'identification.

Tèlles sont donc les écaractéristiques de ce genital love, que que dont je m'empresse de vous dire/Balint écrit cet article pour le démolir.

·Lacan

Il l'a écrit d'une façon pledhe d'humour. On ne peut pas dire qu'il le démolisse. Il pose les problèmes a vec un relief qui montre simplement qu'il ne se dissimule pas les difficultés de réalisation de cet idéal. L'article est de 1947.

ranoff

Il prend les différentes caractéristiques de cet amour, et dit que pour éviter tout malentendu il imaging un cas idéal où cette post-ambivalence de l'amour génital se trouve réalisée, où aucune trace d'ambivalence prégénitale dans la relation d'objet in est-plus relevée. Il faudrait qu'il n'y ait plus ni avid té, ni gloutomherie, ni insatiabilité, ni désir de dévorer l'objet, ni de dévorer son existence, (donc pas de căractéristiques orales), (il reviendra dans un autre article sur l'usage qu'il fait des termes oraux). Ensuite, il faudrait qu'il n'y ait pas de désir de blesser, d'humilier, de dominer, (il ne faudrait donc pas qu'il y ait de caractéristiques sadiques), sas de désir de mépriser le partenaire, ses désirs sexuels et ses plaisirs, il

n'y aurait donc -pas de danger-d'être dágoûté par ce partenzire, ou d'être ettiré par telle ou telle de ses caractéristiques plaisantes ou déplaisantes (donc pas de traits i s de analys); il ne faudrait pas non plus être tenté de mettre en son de sait, de se vanter-de la possession du pénis, ni avoir peur des organes sexuels du partenaire (donc, aucune trace de la phase phallique, donc du complexe de castration).

"Nous savons, (dit-il), que des cas de cet ordre en gratique n'existent pas. Mais il est nécessaire d'éliminer tout le matériel négatif(negative staff) pour commencer un examen plus corrects!"

Déjà, pour l'élimination de ce nogative staff, il n'y va pas avec le dos de la cuiller; car c'est la première fois que nous lisons, comme ça, officiellement que ce n'est pas ça. Ce n'est déjà pas tellement courant !

"Qu'est-ce donc que l'amour génital en/l'absence de ces traits prégénitaux énumérés ? Il faut que nous aimions notre partenaire parce qu'elle peut nous satisfaire, nous devons le satisfaire (il ou elle), et que nous pouvons éprouver un orgasme au même moment, ou à peu près au même moment...

La phrase anglaise est tout à fait amusante "ça semble être une navigation tout à fait tranquille " (very plain sailing), qu'on pourrait traddire "on semble jouer sur du billard" - mais malhoureusement ce n'est pas le cas -.

... Prenons la première o ndition, que notre partenair puisse nous satisfaire, cette condition peut être trouvée, mais elle est complètement narcissique!...

Ici, il emploie le mot "egoist". Il est d'ailleurs à remarquer qu'un des écueils où les mène leur conception, c'est que lorsqu'ils parlent de l'amour primaire, n'ayant pas utilisé le vocabulaire qu'on neus apprend à utiliser, qui nous semble parfois pas très simple, ils en arrivent à un vocabulaire encore plus déroutant. C'est qu'ils sont, ton gré, mal gré,

forcés d'utiliser un terme où ils vont entrer le terme ego, et ils l'appellent égoïsme naïfu, qui est pour le moins lourd et peu opérationnel. Et ils semblent menés vers l'intro
a sanction de ce terme par une sorte de fatalité à laquelle ils ne peuvent pas échapper.

D'ailleurs, (s'adressant) M. Hippolite), pour vous faire c. plaisir, au sujet du "refoulement réussi", il y a un endroit où roos.

Balint dit:

"Le refoulement ne peut pas être réussi; il n'y a rien de plus raté que le refoulement réussi".

Il passe en revue toutes ces conditions, et il dit que dans la chronique scandaleuse, ou dans la littérature, on rouve quantité de relations/kmi, précisément, toutes ces conditions se trouvent satisfaités: satisfaction mutuelle, orgasme simultané...", et on ne peut pourtant pas parler d'amou:

"Ces gens retrouvent dans les bras l'un de l'autre une certaine sécurité et certain plaisir".

Il cite un sonnet de Shakespeare, en passant.

. Lacan

Cela importe, justement, parce que bientôt quelqu'un de notre Société vous parlera des sonnets de Shakespeare d'une façon approfondie, c'est Ladame Reverchon-Jeuve.

Granoff

"..en plus de ça, il arrive fort souvent ou après même la réalisation de toutes ces conditions les deux partenaires, pendant un certain temps tout au moins, n'aient aucun désir de se revoir; et quand même ne sont pas tout à fait dégoûtés l'un de l'autre; quitte à y revenir après coup".

Donc, il dit qu'il doit y avoir ent re quelque chose en plus". Qu'est-ce que c'est que ce "en plus?"

"Dans une vraie relation d'amour, on trouve une idéalisation de la tendresse, et une forme spéciale d'identification"...

(là, il y a une sorte d'escomotage),

"...Comme Freud a parlé du rooblème d'idéalisation, autant de l'objet que de l'instinct, je n'ai besoin que de répéter ses trouvailles".

Il montre alors d'une manière convainquainteque cette idéc.

Sation mest pas absolument nécessaire, et que nême sans cette in ju la la déalisation une bonne relation amoureuse est possible. "e moin qu'on puisse dire est que, dans ce petit digest qu'il fait éde la pensée de Freud, à ce moment-là, .....

Ca a été abondamment traité ici.

Le second phénomène, c'est-à-dire la tendresse, pourra peut-être être différamment interprété:

"C'est une inhibition quant aux buts : le désir originel est dirigé vers un certain objet. Mais, pour une raison ou une autre, il a du se contenter d'une satisfaction partielle; et (le mot est en français) "faute de micur" mène à une satisfaction entière. Selon d'autres vues, dans un autre article de Freud, la tendresse est une qualité archaïque, qui apparaît en conjenction avec la tendance ancienne à l'auto-préservation, et n'a pas d'autre but que cette gratification tranquille et non passionnelle. Par conséquent, l'amour-passion est un phénomène secondaire surimposé sur l'amour tendre archaïque".

Cette idée, il pense l'appuyer, par des données subjectives, à l'anthropologie? Et il fait un bref tableau des cours d'amour du Moyen-âge, et même certaines choses qu'on trouve dans la littérature hindoue compliqué, qu'en coupait avec une poésie sexuelle, une poésie apoureuse, prolifique, une appréciation de la tenéresse.

Cette tendresse est présentée comme un produit artificiel de la civilisation, un résultat systématique des frustrations endurées pendant l'éducation. Et (c'est assez rigolot !), il dit "l'étymologie semble soutenir cette id ée là". Il cite une

floppée de termes anglais et allemands, avec une extrême pertinence, où il découvre que cette tendresse se trouve accolée à
des mots qui veulent dire - quant à la racine d'où ils viennent a "bébêtez gaga, amusant, pas trés sérieux, fragile, assez
inhibé...", et alors là il s'arrête:

"...Il y a quelque chose qui ne gaze pas. Comment est-ce que l'amour génital, cette forme mûre de l'amour, a pu se trouver mélangée dans une compagnie aussi douteuse de nou maladies, de faiblesses, d'immaturités..etc.."

Et à ce moment-là, il branche, en quelque sorte sa conclusion:

"...L'horme ressemble à l'embryon du singe. Normalement, l'embryon du singe se développe et n'acquiert sa maturité génitale qu'au terme d'un certain développement. Alors que l'horme acquiert ce développement encore à un stade foetal. D'ailleurs il y a certains êtres mix dont l'embryon acquiert des fonctions génitales bisexuelles, qui sont appelés des embryons méotéliques d'amour génital est une forme exactement parallèle à ces structures. L'horme est un embryon néotélique, non seulement anatomiquement, mais psychologiquement. Les anatomistes l'ont d'ailleurs découvert avant nous.

Donc ce que nous présentons comme le vrai amour (l'amour génital n'est pas encore défini) c'est tout simplement cette espèce de retour à une forme d'amour absolument primitive dans laquelle le sujet et l'objet de son amour se trouvent confondus par une réciprocité instinctuelle absolue.

Qu'est-ce donc que l'amour génital ? C'est un art ...

C'est le cas heureux où s'effectue la convergence entre
certaines données instinctuelles et les données culturelles!

Selonvilui, on peut dire que le vrai amour est finalement

l'amour homosexuel originel, celui qui unissait les frères de la
horde, alors que l'amour hétérosexuel était limité à sa plus simple
expression, à une copulation pure et simple. Et c'est in du
transport dans un cadre hétéroséxuel du climat de cet amour
homosexuel qu'est né ce qu'à l'houre actuelle nous considérons
comme "le cas roussi".

Lacan

c'est très intéressant de voir qu'il en vient là!

nonni de la peut pas éviter le mot "réussi", qui pose tous les problèmes.

anoff a s de aplest moi qui le dis. Il ne le dit pas comme ça. Selon és je la la la peut pour ainsi dire jamais être réussi.

Lacan

Faisant écho à cette théorie, vous avez tout à fait raison de centrer là fondamentalement, sur une théorie plus que normative moralisante de l'amour....

polyte

Normale, et pas normative...

an ... moralisante, (n'est-ce pas?), de l'amour.

크 (고() -

Il n'en reste pas moins ce que vous venez de mettre en relief, c'est qu'il débouche sur cette question; en fin de compte, ce que nous considérons comme cette normale est-ce un état si naturel, ou un résultat artificiel ou culturel, voire même ce qu'il appelle une "happy chance" (une chance heureuse).

Ceci il le trensporte et le trensfère à une question qui porte sur l'ensemble de la question, pour nous, à savoir : qu'est-ce que cette normale qu'il appelle à l'occasion "la santé", à propos de la terminaison de l'analyse ? Et, à ce sujet, la cure analytique est-elle un procès naturel ou artificiel ?

demande si la santé est un état naturel, d'équilibre ? C'est-àdire : existe-t-il dans l'esprit des processus qui, s'ils ne
sont pas arrêtés ou troublés doivent conduire normalement
le développement vers cet équilibre, ou au contraire la santé
est-elle cette chance heureuse, et même improbable évènement,
la raison étant que ses conditions sont si rigoureuses,
stringentes, exigeantes, et si nombreuses que les chances sont
très douteuses.

Lacan

Cela ne le mène rien roins qu'à emposer cette

question, qui est évidemment significative du point de départ,

puisque le point de départ arrive à une question dont il dit

a de la dessus l'embiguité dans le choeur analytique est totale.

A savoir qu'il y en aura autant pour formuler la réponse dans

un sens oui que dans le sens non. La question doit donner le

doute que, peut-être, c'est au départ que la question n'est

pas bien posée.

Alors! Allons-y!

ranoff

Ceci aboutit, vers la fin de son message, à la fois à un changement dans les buts du traitement et dans la technique, et à la terminaison du traitement, en incluent l'article, simplement pour aboutir à ceci;

"..L'évolution du traitement amène à une renaissance, c'est-à-dire elle ne constitue en rien une répération ou une restitution ...."

(là encore, c'est difficile à dire)

Dr Lacan

the William Lines.

Précisez bien.

Granoff

... Est-ce une restitutio in integrum ou non ?....

... "C'est le déblocagedes capacités, de la possibilité pour le sujet de retourner sans honte, sans pudeur, et sans crainte, vers le primary love, c'est-à-dire "l'égolsme naîf", c'est-à-dire précisément le stade où l'identité, la réciprocité des buts instinctuels du sujet et de son objet se trouvent confondues...."

plus ou moins une dissolution brutale, en pleine lune de miel de cet état.

Je ne sais pas si c'est conforme aux vues que vous en avez ?

Dr Lacan

C'est exact.

anoff

Et alors, là, il s'embrouille dans le caractère...

Lacan

Allez-y, parlez de la façon dont il parle du caractère.

anoff

". De caractère h'rite d'une martie de ce que nous avons l'habitude plus cu moins de voir dévolu au moi. Le caractère est ce qui empêche l'individu d'expérimenter de de ginérement les exigences les plus angoissantes de la fréalité, ce qui l'empêche de sombrer dans un amour où il pourrait se perdre, même où il pourrait s'anéantir. C'est une limitation heureuse des capacités du sujet".

(alors il pose la situation :)

no l'Est-il fondé, ou non, de modifier le caractère du sujet?"

Il en arrive au bateau sur l'amputation analytique...

Lacan

Le passagé sur le caractère, où il arrive même à poser la.

question...

3.3

anoff

"Est-il licite ou non de changer le caractère du sujet, est-il licite ou non de restreindre ou d'adgmenter, c'est-à-dire de fortifier ou affaiblir..?"

(le schéma est, grosso modo, le suivant :)

"Le caractère fort fait d'un individu quelqu'un d'assez ennuyeux, qui n'est capable ni d'aimer très fort, ni de haïr très fort. Le caractère faible l'abonne à une existence très malheureuse, mais riche de possibilités diverses; c'est plus amusant, plus poétique, mais moins intéressent pour le sujet. Heureusement, (dit-il), les sujets qui viennent en analyse n'ont finalement pas ce genre de scrupule quant à savoir ce que, sous ce rapport, il adviendra d'eux. Ce qui fait qu'en définitive, ik ...."

(il en arrive à la conclusion :)

"..le caractère n'étant que le résult at des limitations àccidentelles imposées par leserreurs de l'éducation, on est tout à fait fondé à lui rendre le service de le réparer sous ce rapport!

Lacan

Peut-être allez vous un peu kain vite. Je dois dire que vous voulez probablement avancer, en finir, et'que vous ne mettez vas en relief quelque chose qui est très intéressant, la définition du caractère:

"- le caractère contrôle les relations de l'homme à ses objets -- le caractère toujours signifie plus ou moins grande limitation, une limitation plus ou moins extensive des possibilités d'amour et de haine. -

a s'us traduis tout ce qui est en italique)

én je par le caractère signifie limitation de la capacité for love and enjoyment!...(pour aimer et pour la joie).

Le mot ne me paraît pas exclu. Il est là introduit, je crois,

d'une façan qu'il faud rait relever, cette dimension de la joie
nous
qui va fort loin dépasse la catégorie jouissance. La plénitude
subjective que comporte la joie mériterait un développement
pour elle-même. Là, c'est mis en cause;

On ne peut pas manquer d'être frappé!.. Si l'article n'était de 1932, je dirais que on lui doit presque une sorte d'influence d'un certain idéal moral - je dipai "puritain"... Car même en Hongrie il y a des traditions historiques protestantes, qui d'ailleurs ont des ramifications historiques tout à fait précise avec l'histoire du protestantisme en Angleterre. Il y a une convergence singulière de la pensée de cet élève de Ferenczi porté par Ferenczi sur les traces que je vous fais suivre aujourd'hui avec son destin qui, finalement, l'a intégré si bien à la corrunauté anglaise.

Et on ne peut pas ne pas voir que la conception du sui l'in line caractère comme étant tout de même préférable dans sa forme forte, celle qui implique toutes ces limitations, à ce qu'il appelle un "weak character", c'est-à-dire quelqu'un qui est pour lui fondamentalement quelqu'un qui se laisse déporder.

Il dit "c'est préférable", mais avec regret.

La estágerie de la formation des individus selon une éducation très spécialisée est impliquée dans le texte même

'anofî

Lacen

des directives les plus fondamentales du progrès.

Et c'est tout à fait frappent co qu'il dit du caractère.

Inutile d'ajouter qu'il en résulte une ambiguité totale entre ce s'a qu'il mappelle analyse de caractère, et ce qu'il n'hésite pas à aventurer dans le même contexte : le caractère logique. Il ne semble pas voir qu'il s'agis de caractères tout à fait différents: Le caractère comme réaction au développement libidinal du sujet, comme trame dans laquelle saufait ce développement est pris, limité, et ses éléments innés, pour exprimer la différence que je pointe ici, qui, pour les caractérologues, divise les individus en classes qui, elles, sont constitutionnelles.

Il pense que l'expérience analytique là-dessus nous en donnera plus, car elle est plus près de l'expérience. C'est pans aucun doute vrai. Et même jelsuis assez porté, quant à moi, à le penser; mais à condition que l'expérience voit à mrtir de quel point, dans ses limites, nous atteignons cette somme radicale et dernière; dans le jeu dont il s'agit, à savoir là où l'analyse modifie profondément, ou peut modifier le caractère; c'est bien évidemment d'autre chose qu'il s'agit, ce quelque chose étant la construction du moi. C'est sur ce plan qu'il la rejoint, ici, de la façon laplus vivante.

ranoff Comment il en arrive à l'article 14.

Par conséquent, pour faire ce qui, selon lui, est une bonne analyse, il faut se placer dans les perspectives, dans la seule perspective dans laquelle on peut comprendre le développement de l'enfant: "...Car si on a essayé d'analyser son amour primaire dans les termes dans lesquels nous sommes amenés à le faire, on ne va pas très loin. Et d'ailleurs, empêtrés dans ce schéma anatomique, nous sommes bien forcés de nous rendre compte que dans les publications contemporaines les termes tels que : source d'un instinct, but alan instinct de saltdel...sont en train de cèder, de disparaître de nos considérations théoriques; même le terme d' "inhibé quant au but", s'entend, mais de plus en plus rarement. En rapport avec l'objet instinctuel, on trouve de plus en plus rarement la formuleKKM "relation à un objet instinctuel"; et secondairement les termes bien connus "anal", "oral", "génital"...sont de moins en moins utilisés pour dénoter la source d'un instinct. Mais de plus en plus...."

(c'est là qu'il tente d'en donner une approche structurale, mais il n'y réussit pas)

"..de plus en plus des relations d'objet spécifiques".

(et c'est là que se passe son grand naufrage)

"...Avidité orale, désir de domination anale, amour génital..tous les termes sadiques sont de plus en plus démodés (out fashion), selon moi parce que leurs applications sont trop libidinales, et on les relie trop étroitement à des buts instinctuels, à des gravitations gratifications. A la place de ces termes, on trouve, au style agressif, destructif, termes qui ont des affinités aux lesquelles on ne peut pas se méprendre avec les relations d'objet".

r Lacan

oui...Peut-être que vous n'avez pas passé la rampe. C'est très juste, ce que vous dites. Vous mettez en valeur la remarque qui est faite d'enlisement des termes en usage dans les travaux, les articles qui apparaissent à partir d'une certaine période (1938-1940), qui orientent la situation analytique vers les relations d'objet.

Il en dénote, il en pointe un certain nombre de signes.

Let il voit en particulier - je ne dis pas que ce soit valable

ce

comme fait, nous verrons/que vaut son interprétation - dans la

disparition de tout le vocabulaire de l'ordre du registre, soit

de la source, de la direction, de la satisfaction de l'instinct,

et il le dénote de mille facens, dont une des faces les plus

saillantes est que le terme de "sadioue" n'est prosque plus
employé. Et il ajoute que "sa connotation était trop libidinale".

Je dirai que là-dessus l'aveu en est significatif, dar en effet

s'iest bien de cela qu'il s'agit, une sorte de puritanisation

de l'atmosphère analytique, qui est en effet tout à fait frappante et vaudrait d'être mise en relief,-ne serait-ce que pour

l'usage que j'en ferai comme signe convergent d'une certaine

evolution - . C'est tout à fait significatif, cette phrase!

off

Si l'on veut un peu insolemment le dire, ce dont il souffre, c'est un trouble de la fonction imaginaire.

acan

Pas lui, sa théorie.

off

Il se trouve pris dans une sorte de captation. Il n'est pas étonnant qu'il mette ces propositions en relief, car dons le paragraphe suivant d'une manière un peu ahurissante - si l'on se place dans ce qui, pour lui, est une relation d'objet - il nous dit:

"Maintenant, attention, il faut s'arrêter un instant, et ne pas oublier en quoi consiste le comportement de l'analyste dans la situation psychanalytique."
Dimbardixik

Et tout d'abord il fait justice de ce qui nous est enseigné dans les séminaires bien-pensants, c'est-à-dire que l'anaune lyste est là, totalement en dehors du coup, pas comme il doit
l'être réellement, mais comme il pense encore qu'il l'est. Il
le montre empêtré dans une relation duelle, et la niant, niant
qu'il y est.

Et, dit-il:

V..toutés ces questions de dátachement amical, de compréhension, interprétations bien rythrées, tout ça ne doit pas nous faire oublier cus si la relation du patient à son analyste est libidinale, la relation de l'analyste au patient est libidinale de la même menière

Ceci, pour autant, ne l'arrête pas, en ce sens que ça ne semble même pas donner la tention de parler de gelation de sujet à sujet; même vers la fin de son exposé. C'est là un des de teurs desforce qu'il réalise, toujours incidemment, dans la és de la méconnaissance.

Dr Lacan

A la vérité, il ne réussit pas à l'éviter; il n'y accède pas.

Et là nous retournons à notre point de départ par la remarque qu'il doit bien y avoir quelque chose qui existe entre deux sujets, puisque ce sont deux sujets qui sont là. Comme il lui manque complètement l'appareil conceptuel - mine même largement, ébaboré ailleurs et ouvert phus clargement à notre connaissance de ce qui en fait la médiation, et tout particulièrement sur la véritable fonction duviangage - pour introduire la relation intersubjective, il est amené (ce n'est pas simplemer une sorte de glissement du langage, de type lapsys) à parler de two body's psychology; 6'est que ça correspond vraiment à l'idée qu'il s'en fait. Il croit sortir de la one body's psychology en disant : on va faire une two body s psychology. Mais il est évident que la two body's psychology est encore une opposition, c'est-à-dire encore une relation d'objet à objet. Lt c'est là l'ambiguité du terme de relation d'objet; c'est par que ça signifie . Incoriquement , ce ne serait pes grave, si cela n'avait des conséquences techniques dans l'échange concret thérapeutique avec le sufet. C'est que ça n'est pas une relation d'objet à objet - vous l'avez bien exprimé à l'instant en

disant "empêtré dans une relation duelle, et la niant"; on ne

félicite, pour dire comment on s'exprime d'habitude pour arriver

peut pas trouver de formule plus heureuse, et je vous en

à nous expliquer ce que doit être la relation analytique.

off

Là, une phrase extrêmement prometteuse :

en décrivant les expériences à deux corps, à deux a sur langage appartenant for le décrivant les expériences à deux corps, à deux de personnages (tehnique analytique) dans un langage appartenant for le des situations à un personnage!

Lacan

C'est exactement ce que je viens de dire. Et dès lors il ne s'paerçoit pas qu'il continue...

noff

C. Non seulement il continue, mais il le renforce!

."alors que faut-il faire ?"

Et, comme il n'a pas trouvé la clef qui lui permette d'échapper à l'impasse dans laquelle il s'est lui-même jeté, à une allure phénoménale, il dit:

(Alors ça devient une objectivation forcenée de son patient)

(et alors, là, il part en flèche !)

"Avidité orale, on la relie seulement à la bouche, mais ce n'est pas vrai. Il s'agit de la peau, de l'épiderme, de la chaleur, des frictions..."

/Ça devient une énumération. Il fait littéralement le tour de l'individu pour essayer d'élargir dans le cad re dos relations . d'objet sa position. Et, contrairement à ce qu'il a dit, il dit finalement :

met une double dose, et ça finita peut-être par marcher".

Lacan Je ne qualifieraispas dans le même sens que vous, c'est-à-dire dans le sens objectivant, cette sorte d'aspect,...

enoff Lui ne le qualifie pas ainsi.

ir Lacan lioi non plus, je ne le qualifierais pas ainsi. Je considérerais (je pense vous le montrer la prochaine fois), comme quelque

chose qui est évidemment mouvant, à savoir une sorte de recours en appel, à proprement parler, non pas du tout à ce que je d éfends et vous dis ici comme le registre objectivant.

objectiver les parties qui sont objectivables. Mais il s'agit d'une tendance objectivante dans la relation au sujet, c'est-àdire de pouseer, par les interventions la technique, nême le sujet, à s'objectiver, à se prendre lui-même pour un objet, et à croire que le progrès - il He croit parce que c'est effectivement comme ça que ça progresse, l'analyse - se fait par une objectivation de ce qu'il est.

Ce n'est pas de cela qu'il s'agit de cel:

en appel au réel, dans la mesuré méé où il s'agit d'un effacement par méconnaissance, comme vous l'avez dit tout à l'heure,
de ce registre simbolique, dans la mesure où il disparaît
complàtement dans la relation d'objet, car elle n'est nullement
part, et c'est pour ça que les objets prennent cette valeur
absolue, dans cette mesure même où il n'a plus comme troisième
terme la fonction imaginaire.

opérante dans l'analyse. Il dit "créer une atmosphère", "a proper atmisphere "(une atmosphère convenable )... C'est tout ce qu'il a à dire, ce qui tout de même dévient extraordinairement incertain, ça hérite dans l'indicible, et cela fait intervenir alors toute la réalité, ce qu'il appelle l'évènement, parce que l'analyse n'est justement pas faite pour que nous jous detions au cou de notre patient, et lui su nôtre. La limitation des meyens qu'il a c'est justement ce qui pose le problème de

par rapport à ces moyens aussi où se définit et se limite son expérience, il est amené à faire ce grand appel à l'éveil de a stousales registres du réel. Ce plan du réel dont ce n'est pas jour rien qu'il est là, toujours en arrière-plan, et à ne vous le désigne jamais directement dans tout ce que nous commentons cici. Ce n'est pas pour rien qu'il est justement exclu à proprement parler.

Et lui ne le fera pas plus rentrer qu'un autre.

Mais c'est là que se porte son recours en appel; et c'est là l'échec de la théorie qui correspond à cette inclinaison de la technique, à cette déviation de la technique.

La prochaine fois, j'essaierai de vous permettre de pointer exactement quelle en ext/la direction et le sens . précis.

## Finissez !

anoff

Maintenant il n'y a plus que deux mots. Cet appel au réel il y est tellement engagé qu'à un autre moment de sa carrière, comme s'il avait été un moment sensible à certains écueils de sa pensée, il veut tout au moins dire ce qui, selon lui, n'en fait pas partie, et il donne un exemple unique dans la littérature de description - la seule fois où il est expressément fait mention des petits mouchoirs en papier, des coussins, des divants..etc...; cela à un moment très antérieur

Lacen an off

Oui, dens l'article "transfert et contre-transfert". Mais ce n'est peut-être pas pour rien qu'il y a pensé.

Il finit sur des considérations pessimistes sur la terminaison de l'analyse. C'est là-dessus qu'il faut terminer,

après avoir fait en passant, avec assez de pertinence, le procès de nos sociétés, à l'heure actuelle, en faitant d'ail-

leurs entrer, comme élément d'appréciation le fait cu'à un moment historitum (environ 1930) sont entrés en jeu un certain nombre d'analystes dont les analyses n'ont pas été, de toute évid nce, terminées. On est donc arrivé à d'eux standards - qu'il appelle le standard A et le standard B - C'est-à-dire l'incertitude où l'on se trouve quant au moment judicieus de lancer un analyste dans la pratique. Considération d'autant plus pessimiste qu'un traitement se termine, s'elon lui, dans un ou deux cas sur'dix.

Comme il y a quelques milliers de traitements qui se terminent dans l'année, ça en fait quand même quelques centaines qui se terminent vraiment; on pourrait quand même se donner la peine de regarder de plus près, et savoir reliqui s'y est passé.

Mais ce qui, à moi, me semble plus pessimiste, n'est pas ça! Mais davantage sa théorie épest que, dit-il, "moi je termine assez rarement des traitements, dans l Cu 2 cas sur ##10." Cela ne me semble pas si pessimiste que ça, en soik Mais ce qui me semble vraiment très angoissant, dans ce qu'il dit, c'ést que dans les autres cas, après coup, j'ai bien compris cù a été l'erreur".

Mais ce n'est peut-être pas encore là que se trouve la partie la plus affligeante, mais c'est que : "quand j'ai compris, j'am eu beau avoir compris, il n'y a plus rien à faire. C'est foutu, une fois pour toutes".

Cela me semble l'aboutissement de sa perspective, cette inévitabilité de l'échec, une fois qu'un certain type d'erreur a été fait.

Lacan

Ecoutez. Il est tard, maintenant. je ne veux pas dépasser les 2 heures moins le 1/4.

qui n'avez pas pu lire ce texte...Je crois qu'on peut donner à de salair.

Éranorra un bon-point. Il a tout à fait réalisé mon appel et ce que j'attendais de lui. Je crois qu'il vous a très bien présenté l'ensemble des problèmes posés par ce livre de Balint, qui est c. en sorme son livre unique, J'en suis sûr même, et qui résulte de ses méditations en même temps que de sa carrière.

Si un certain nombre de questions peuvent s'en dégager, pour vous, c'est tout ce qu'il y a à en attendre. Et je les reprendrai la prochaine fois, et en complétant dans l'ordre où les a introduites Granoff.

Je vous ai déjà dit au départ ce que je veux mettre en relief, ici, c'est quelque chose qui est dans un article cont vous n'avez pas parlé, qui est "transference of emotion"; c'est déjà tout notre problème : sont-ce les émotions qui sont ne transférées ? Un titre comme celui-là/semble scandaliser personn C'est un article qu'il a écrit en 1935. Et vous y verrez des choses très remarquables, y compris dans la façon dont il introduit pour nous le transfert. Pour les lecteurs de l'époque — et ce n'était pas un article spécialement d'estiné aux analystes, il s'adresse aussi en pa rtie à ceux qui n'en sont pas, pour faire saisir le phénomène du transfert qui, dit-il, entraîne beaucoup de méconnaissence, est moins bien reconnu par l'ensemble du monde scientifique à ce moment-là que le phénomène de la résistance — il donne quelques exemples. Vous verrez, c'est

très amusant.

Je partirai de là. C'est l'article qu'a utilisé Granoff.

Nous partirons de ce trou laissé au centre de l'exposé sur Balint pour ré-éclairer le reste, pour faire sentir à des lecteurs non prégenus ce qu'est le phénomène du transfert, vous verrez à quel point justement, du fait qu'il manque une juste définition du symbole, qu'il est forcément partout. Un analyste ne peut pas s'en servir, du fait qu'il manque, Vous verrez à quoi il est amené : à donner, quand il veut s'exprimer, pour le dehors, d'une façon exotérique, il va plus loin qu'il ne croit, c'est-àdire qu'il lui donne une définition qui n'a rien à faire avec le transfert, Pour nous introduire au transfert, il nous parle du déplacement. Tous lex exemples qu'il donne sont des exemples de déplacement.

Dans ce même article, il nous dit que le résultat du travail qui est justement celui par lequel les analyste interprètent le plus souvent leur expérience et leur action est naturellement "une psychologie, ou une caractérohogie du psychanalyste lui-même". Ce n'est donc pas moi qui le dis, c'est lui-même qui le fait remarquer. L'auteur lui-même nous en apport: l'aveu, le témoignage; d'analyser sous cet angle, faire la psychanalyse de l'analyste comme théorèden, pour situer d'une faction rigoureuse certaines tendances actualles de la théorie comme de la technique. Ceci implique de savoir où nous pouvons ancrer une théorie de la technique qui nous permette d'échapper à cette sorte de relativation des relations d'objet, d'avoir un système de références qui sorte de cette interpsychologie strictement individuelle de l'analyste et de l'analysé

Ce n'est pas nouveau, et vous sentez bien que c'est exactement le sens de ce que nous faisons ici depuis exactement octobre, et avant.

de ta faire donnera peut-être l'occasion (et même sûrement)

de ta faire ici ce que j'ai déjà fait ailleurs, des deux

derniers mercredis, devant une autre audience, de repréciser

ples points fondamentaux, les beses fondamentales de la

théorie que nous donnons ici de l'analyse, et montrer comment

elle permet d'échapper à cette sorte de relativation sans

issue.

- : - + filit - : - helován and

93 Jih 2.11.

กระสาน